

nos campagnes Refusons toute confiance aux soi-disant philosophes qui prêchent plus ou moins ouvertement cette doctrine néfaste de l'impie Voltaire : "La paix de l'âme gît dans la négation de Dieu."

Soyons chrétiens dans la pleine acception du mot, il y aura profit moral et matériel pour nous-mêmes et pour la Société.

JEAN DES ERABLES.

NOS FÉLICITATIONS

Le PIONNIER de Sherbrooke, vient d'entrer dans sa trente-deuxième année. Notre confrère a bonne mine malgré son grand âge, et il paraît disposé à vivre de longues années encore, ce que nous lui souhaitons de tout cœur.



Agriculture et Colonisation.



N'a beau vanter nos progrès modernes, au point de vue du bien-être matériel, nos ancêtres étaient plus avancés que nous

Ils avaient sans doute moins de ces choses inutiles, parfois même nuisibles, qui sont devenues un véritable besoin pour la plupart d'entre nous. Mais ils avaient aussi moins de dettes, ce qui est un des meilleurs moyens de dormir en paix et de vivre libre et indépendant.

Aux temps les plus reculés, nous voyons que les cultivateurs étaient plus que les autres membres des tribus ou peuplades à l'abri du besoin.

Ouvrons la Bible, et nous y verons que les hommes les plus célè-

bres, les plus puissants, cultivaient la terre et prenaient soin de leurs troupeaux.

Gédéon battait son blé au moment où l'ange vint lui annoncer qu'il sauverait le peuple d'Israël.

Le roi Saül conduisait une couple de bœufs quand on vint le prévenir du danger où se trouvait la ville de Jabez en Galaat.

Lorsque par ordre de Dieu Samuel fit appeler David pour le sacrer roi, celui-ci gardait son troupeau. Et, monté sur le trône, l'immortel auteur des Psaumes ne rougissait pas de ses humbles travaux d'autrefois. Ses enfants organisaient des fêtes et des réjouissances à l'époque de la tonte des moutons, et il y assistait.

Elisée, le saint prophète, avait, dans sa jeunesse, labouré le champ paternel.

Ce que nous voyons chez les Israélites, nous le voyons également chez les Grecs et chez les Romains.

Homère parle continuellement de rois et de princes vivant des fruits de leurs terres et de leurs troupeaux. Hésiode a fait un poème pour glorifier les travaux des champs, qu'il appelle "l'unique moyen de subsister et de s'enrichir honnêtement", et il blâma son frère de "vouloir vivre aux dépens d'autrui en plaidant des causes et poursuivant des affaires."

Les Romains, qui soumièrent l'Italie et marchèrent à la conquête du monde, étaient presque tous cultivateurs. Caton le Censeur, qui a passé par toutes les charges de la République, gouverné des provinces et commandé des armées; Caton, le grand orateur, le savant juriconsulte, le profond politique, a écrit un traité d'agriculture. Les détails les plus minutieux qui apparaissent à chaque page de cet écrit prouvent que Caton connaissait à fond l'art de cultiver la terre et d'en tirer d'abondantes moissons.

Dans certaines contrées de la vieille Europe on voit encore de nombreux vestiges des fameuses

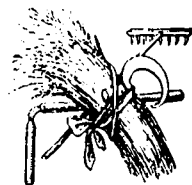
voies romaines qui, toutes, traversent les terres les plus fertiles, preuve évidente que César et ses généraux savaient faire un choix judicieux et commencer le défrichement des pays conquis par les endroits les plus favorables.

Les auteurs anciens nous disent encore que les Hébreux, les Grecs et les Romains qui vivaient longtemps avant l'ère chrétienne, connaissaient à fond la culture intensive et l'on voit souvent des tribus très nombreuses se tenir longtemps et vivre largement dans une contrée peu étendue, grâce à la bonne culture de leurs terres dont ils entretenaient soigneusement la prodigieuse fécondité.

Et ce n'étaient pas les hommes seuls qui, dans ces divers pays, s'occupaient des travaux des champs. On voit Rebecca, fille riche, portant sur ses épaules de grandes cruches d'eau, Rachel prenant soin des troupeaux de son père, Ruth glanant dans le champ de Booz, et beaucoup d'autres femmes et filles, qui, malgré leur haut rang et leur beauté, ne s'imaginaient pas que le travail manuel pouvait les avilir.

On aura beau dire et beau faire, il faudra bien que l'on revienne à ces mœurs patriarcales : le salut est là.

JEAN LACHARRUE.



TRAIT DE CHARITÉ

Un saint prêtre de Paris, l'abbé Bernard qui le peuple reconnaissant appelait le pauvre Prêtre tout en l'honorant comme un apôtre de la charité, se présenta un jour chez un homme très riche, dans l'espoir d'obtenir quelque secours pour ses grands amis nécessiteux. Reponné avec dureté, il insista humblement. Nouvelle rebuffade. Il se représenta une troisième fois et reçut un soufflet.

— Ceci est pour moi, dit-il avec le plus grand calme ; à présent, donnez-moi quelque chose pour mes pauvres.

Nous trouvons ce fait édifiant dans un livre imprimé au commencement de ce siècle. L'auteur ne dit pas si l'avare a fini par ouvrir son cœur à la pitié, mais nous penchons pour l'affirmative, car la vraie charité opère des miracles.